

Bulletin mensuel de
l'Académie des sciences et
lettres de Montpellier

BULLETIN

de

L'ACADÉMIE des SCIENCES et LETTRES de MONTPELLIER

N° 62

Année 1932

Bureaux de l'Académie pour l'année 1933

Bureau Général

MM.

<i>Président</i>	OUY-VERNAZOBRES (Ch.).
<i>Vice-Président</i>	DAINVILLE (M. DE).
<i>Secrétaire général</i> .	MERCIER (G.).
<i>Secrétaire général</i> <i>adjoint</i>	CARRIEU (M.).
<i>Trésorier</i>	GUIBAL (J.).
<i>Bibliothécaire</i>	BEL (H.).

Section des Sciences

<i>Président</i>	CABANNES (J.).
<i>Vice-Président</i>	HOLLANDE.
<i>Secrétaire</i>	GRANEL DE SOLIGNAC (F.).

Section des Lettres

<i>Président</i>	VALÉRY (J.).
<i>Vice-Président</i>	LAFONT (A.).
<i>Secrétaire</i>	BEL (H.).
<i>Secrétaire adjoint</i> .	AMADE (J.).

Section de Médecine

<i>Président</i>	BOUDET (G.).
<i>Vice-Président</i>	CARRIEU (M.).
<i>Secrétaire</i>	GIRAUD (M.).

LES DISCOURS DE RÉCEPTIONS

Réception de M. F. GRANDEL

Discours de M. F. GRANDEL

MESSIEURS,

En me jugeant digne de participer à ses travaux, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier me fait un honneur insigne dont je ressens tout le prix. Je vous en témoigne ma gratitude à vous qui m'accueillez aujourd'hui après avoir eu l'indulgence de m'accorder vos suffrages. Je ne m'illusionne pas sur mes mérites; l'amitié a contribué à guider votre choix et j'ai bénéficié des sympathies que trouve ici mon père. Ma reconnaissance n'en est que plus vive et plus vrai le plaisir que j'éprouve à venir parmi vous. C'est un agrément d'entendre des hommes cultivés parler des sujets les plus divers et c'est un gain pour l'esprit de pouvoir ainsi sortir du cadre habituel de son travail. « Ce que l'on sait, souffre de ce que l'on ne sait pas » aimait à dire BRETONNEAU, ce praticien de génie, qui eut le don de pressentir les découvertes que la science de PASTEUR devait réaliser quelques années plus tard. Pour perfectionner et enrichir notre savoir, il est certainement plus nécessaire d'en élargir le champ que de creuser toujours plus profondément les mêmes sillons, aujourd'hui surtout, où la spécialisation s'impose, mais risquerait, si elle devenait excessive, d'établir des cloisons étanches entre les diverses disciplines, de nous mettre des œillères et, comme le dit le professeur Pierre MAURIAC, « de confiner l'intelligence dans un domaine qui est peut-être un palais, mais sûrement une prison. »

Aussi c'est bien l'utilité et mieux encore le charme d'une Compagnie telle que la vôtre de nous permettre de satisfaire agréablement notre curiosité d'apprendre et d'étendre notre vue en explorant des domaines voisins.

Je l'éprouve aujourd'hui même, puisqu'une respectable coutume de votre Académie m'a amené à connaître la vie et l'œuvre de mon prédécesseur et m'impose le pieux devoir de faire revivre devant vous le souvenir du savant agronome que fut M. le professeur GÈZE. Bon serviteur de la Science, érudit de qualité, c'était bien le naturaliste connaissant la nature dans ses manifestations les plus diverses, l'aimant dans ses phénomènes les plus secrets, estimant qu'il n'est pas de meilleur maître que ce livre toujours ouvert, partout intéressant et susceptible de procurer à qui sait le lire de saines et véritables satisfactions.

×

Jean-Baptiste GÈZE était né à Toulouse, en 1870; il était entré à 18 ans à l'Institut National Agronomique et deux ans après à l'École des Eaux et Forêts. Il dut malheureusement, en raison de sa vue, renoncer à la carrière forestière qui s'ouvrait devant lui et pour laquelle il éprouvait une véritable vocation. L'agriculture générale allait ainsi bénéficier de sa belle intelligence. A Aubusson d'abord, à Vic-en-Bigorre ensuite, il est nommé professeur spécial d'agriculture. Ses qualités d'enseignement sont vite appréciées et ses conseils recherchés de tous. Licencié ès sciences physiques, il passe alors la licence ès sciences naturelles, après s'y être préparé seul. En 1902, il est envoyé à Villefranche-de-Rouergue, où il séjourne jusqu'en 1914. Ces résidences successives dans des pays si différents servent son esprit chercheur et curieux. Autour de lui, tout l'intéresse: il observe avec passion, notant soigneusement les renseignements utiles et commençant dès ce moment à établir sur tous les sujets agricoles, botaniques, météorologiques, une documentation qu'il enrichira tous les jours d'acquisitions nouvelles. Au contact permanent de la nature, loin des centres d'études, il complète ainsi par lui-même sa formation scientifique et c'est ce qui donnera à son œuvre une originalité bien particulière.

A Villefranche-de-Rouergue, les marais sont nombreux et leur exploitation imparfaite. Le professeur GÈZE voit vite l'intérêt scientifique et la portée pratique de cette question. Il en entreprend l'étude et pendant plusieurs années s'y consacre avec ardeur. A la suite de ses premières publications, le Ministère de l'Agriculture lui confie le soin de « rechercher les

moyens d'augmenter les revenus des terrains marécageux que l'on ne peut pas dessécher. » Il s'applique alors à déterminer la valeur industrielle des diverses espèces palustres, les *Carex*, les joncs des chaisiers, les roseaux des marais et surtout les *Typha*, de qualité marchande si différente et de variétés multiples, suivant les conditions de milieu et de nutrition. Il étudie leur répartition à la surface du globe, les relations de cette répartition avec le climat et arrive ainsi à établir les localités avantageuses pour chacune d'elles. Des expériences de sélection lui paraissent nécessaires; il s'y emploie durant de longues années, apportant un soin minutieux à les réaliser et à les contrôler. Curieux de connaître le parti que l'on tire ailleurs de ces étendues palustres, il visite de nombreux marais en France et à l'étranger, notamment au cours des missions officielles dont il est chargé, en Autriche, en Espagne, en Suisse, en Belgique, en Hollande; dans tous ses voyages, il examine de nombreux herbiers et recueille une abondante moisson de documents. Il arrive de la sorte à réaliser une étude botanique et agronomique complète qu'il présente en Sorbonne pour obtenir le titre de Docteur ès Sciences.

Ce séjour de quinze années dans cette petite ville du Rouergue fut ainsi particulièrement fécond, et pour lui, et pour la Science, et pour cette région de Villefranche, à laquelle il sut être utile par son patient labeur.

Mais là ne se borne par son activité. Ses doubles connaissances des sciences physiques et naturelles l'attirent vers la météorologie agricole. C'est comme météorologiste à la Station d'avertissements agricoles de Bel-Air qu'il arrive à Montpellier en août 1916. On est alors en pleine guerre; dans sa sphère modeste, le professeur GÈZE s'applique à servir son pays en s'efforçant de contribuer à sauver les cultures. Il est peu après nommé directeur adjoint des Services agricoles de l'Hérault, où il fait vite apprécier sa puissance de travail et son étonnante documentation. C'est ce poste important qu'il devait occuper jusqu'à sa mort. C'est là, Messieurs, que vous l'avez connu. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre savent avec quelle activité il multipliait ses recherches, prenant plaisir à compulsier les riches collections scientifiques de notre ville comme à étudier la faune et la flore également variées de notre campagne montpel-liéraine, trouvant un intérêt plus grand encore à fouiller les

documents, à préciser des indications bibliographiques, penché sur les dossiers et les livres accumulés autour de lui, s'appliquant à connaître les publications françaises ou étrangères capables de l'intéresser, notant toujours — fidèle à sa méthode de travail — de son écriture fine et serrée, ce qui lui paraissait essentiel dans ses lectures. On peut dire, à ce point de vue, qu'il avait adopté le vieil adage que la lecture sans la plume n'est qu'une rêverie.

Son labeur constant n'est pas perdu pour nous. Le professeur GÈZE laisse une œuvre importante, tant par sa qualité solide que par son étendue.

Indépendamment de sa thèse sur les plantes palustres, il a publié de nombreux travaux botaniques ou agricoles, qui sont le résumé de patientes observations appuyées le plus souvent sur l'expérimentation. Ainsi, ses travaux sur la génétique des céréales, les plantes fourragères, les engrais, l'entretien des prairies, la lutte contre les parasites. La portée utilitaire de telles recherches est considérable : son étude sur les blés, notamment, a permis d'en faire connaître et répandre en France des variétés nouvelles.

Dans notre Languedoc méditerranéen, où la vigne tient une si grande place, il n'a pas manqué d'apporter sa contribution à un tel sujet en relatant, avec M. le professeur RAVAZ, d'intéressantes observations sur sa végétation, ses maladies et plus spécialement le Mildiou. Grâce à une documentation étendue, il a pu dresser des tableaux de statistiques agricoles et s'occuper de la question des assurances mutuelles. Ses vastes connaissances d'ordres divers, géologique, phyto-géographique, climatique, météorologique, l'ont amené à aborder avec fruit l'étude du climat et spécialement des orages du département de l'Aveyron, de la géologie de l'arrondissement de Villefranche-de-Rouergue, et aussi du climat méditerranéen, dont il avait entrepris de rechercher les rapports avec la végétation. Il convient de faire une mention particulière de son important travail sur les drailles de transhumance, travail plein d'aperçus originaux et instructifs. A tout cela, il faudrait encore ajouter ses multiples rapports et ses nombreuses communications aux sociétés savantes.

A parcourir ainsi son œuvre, on peut voir qu'il avait su éviter ce double écueil, disperser ses efforts ou rétrécir son champ d'investigation.

Esprit clair et judicieux, ses mises au point précises des questions les plus complexes, ses rapports riches en renseignements et en chiffres seront pour de nombreuses générations d'agronomes précieux à consulter

Ami des livres et des documents, plusieurs de ses travaux témoignent de sa grande érudition et de sa belle culture classique. Ainsi, cette curieuse étude sur la Courtilière, où il put prouver l'existence de cet insecte ravageur dans la Grèce antique et en déterminer le nom dans l'œuvre de THÉOPHRASTE.

Travailleur opiniâtre, ne se laissant arrêter ni par la longueur des recherches, ni par leur difficulté, son œuvre reflète constamment son souci d'envisager une question sous tous ses aspects, de chercher à résoudre un problème après en avoir soigneusement établi les données pour essayer enfin d'arriver à son application pratique. Et c'est bien à cela, poser un problème et être curieux de son explication, que doivent tendre les efforts des hommes de science, par leur esprit de méthode et leur ténacité laborieuse.

En plus de ses publications, le professeur GÈZE laisse encore une quantité considérable de documents et de notes qui mériteraient d'être utilisés. Il hésitait toujours au moment de livrer un travail à l'imprimeur, et ce scrupule, inspiré par la haute idée qu'il avait de la Science, traduisait la grande conscience qu'il mettait à la servir. C'était la dominante de ses qualités morales. Grande était la valeur morale de cet homme modeste, à l'âme noble, chez lequel la bonté et le dévouement étaient choses naturelles. On peut dire qu'il n'éprouvait pas de plus grande et de plus véritable satisfaction que celle de rendre service. Il considérait, ainsi que l'écrivait récemment son ami, M. le professeur FLAHAULT, « comme un devoir de disposer de sa science, de sa vaste érudition, de ses notes, de ses livres, de tout lui-même, en faveur de qui pouvait en avoir besoin. » Cet homme de cœur trouvait les meilleures joies dans la vie de famille, heureux et fier de voir son fils attiré lui aussi par les études agronomiques.

Ses dernières années furent assombries par la maladie. Jusqu'au dernier jour, cependant, il eut la satisfaction de remplir son devoir. Sa santé chancelante était véritablement vivifiée par une énergie intérieure qui puisait ses sources dans sa foi de chrétien et dans son amour de la science.

Devant une telle harmonie de l'esprit et du cœur, on pense au mot de BACON : « Nos études doivent devenir un riche arsenal, un trésor pour l'ennoblissement de la vie. »

×

Figure de savant dont la vie et l'œuvre témoignent d'une personnalité rare et qui est bien digne d'être remarquée dans ce groupe d'hommes de sciences où règne tant de diversité!

Dans une intéressante monographie, Charles RICHET s'est amusé à composer, à la manière de LA BRUYÈRE, une série de portraits de savants. Combien aurait-il pu en ajouter encore! C'est que la Science, plus peut-être que d'autres branches de l'activité humaine, montre parmi ses adeptes une extrême variété en raison de la liberté qu'elle laisse à chacun de s'épanouir suivant ses tendances et ses goûts, suivant ses facultés d'observation et même d'imagination. Et c'est dans cette diversité du genre et des efforts de chacun, coordonnés par l'unité du but poursuivi, qu'il faut trouver la condition même du progrès scientifique.

Dans les sciences morphologiques — l'Histologie, par exemple, qui est mon terrain de travail — que de tendances variées qui expliquent son extension croissante! Les uns, tels que mon regretté Maître, M. le professeur VIALLETON, trouvent dans l'étude des faits les vues synthétiques susceptibles de les conduire aux idées générales; d'autres y voient une portée pratique et s'attachent aux problèmes les plus importants et les plus actuels de la pathologie que seul le laboratoire pourra résoudre; d'autres appliquent avec succès à l'analyse cytologique les techniques les plus modernes et les plus fécondes, empruntées à la physique et à la chimie.

Et une telle diversité parallèle au progrès se retrouve dans toutes les branches de la Science.

Messieurs, en venant aujourd'hui parmi vous succéder au professeur GÈZE, que je ne saurais cependant remplacer, j'évoque en moi-même les noms des hommes de science qui, dans le passé, ont illustré votre Compagnie; je pense aussi à ceux non moins éminents qui contribuent si brillamment à son illustration présente. Prendre place à leurs côtés, y trouver de tels exemples, est pour moi à la fois un honneur et un encouragement.

Réponse de M. Jean TURCHINI

MONSIEUR,

Les usages de notre Compagnie ne me désignaient pas pour répondre à votre remerciement. Vous avez insisté pour qu'il fut dérogé cette fois aux usages. Je le regrette pour vous, car le président de notre Section des Sciences vous eût certainement reçu en termes plus éloquents que je ne saurais le faire. J'en suis ravi pour moi, car vous me procurez ainsi à la fois le plaisir de vous accueillir officiellement parmi nous et la satisfaction d'exprimer publiquement à votre vénéré père, qui est des nôtres depuis 40 ans, les sentiments de déférente estime que notre Compagnie nourrit à son endroit.

Trop modestement, vous attribuez votre élection à la sympathie unanime dont il jouit et aux liens d'amitié qui vous unissent à plusieurs d'entre nous. Permettez-moi de vous dire que si les membres de l'Académie sont plus particulièrement heureux d'accueillir le fils dans la Compagnie qu'a honoré le père, s'ils aiment voir se continuer parmi eux de nobles traditions familiales, s'ils n'oublient pas que déjà deux des vôtres, un historien et un naturaliste, vous ont précédé dans cette enceinte, s'ils se réjouissent spécialement d'ouvrir leurs rangs aux enfants de cette terre languedocienne parce que plus que tout autres ils sont attachés au passé et à l'avenir de leur province et à son rayonnement scientifique, s'ils tiennent à compter parmi eux les hommes distingués qui la représentent, qui la servent ou qui l'honorent, c'est cependant les titres scientifiques uniquement qui commandent leur choix. Et, dois-je le dire, les vôtres ne sauraient être discutés.

Elève du regretté Doyen VIALLETON, qui présida notre Académie en 1923, vous vous êtes habitué de bonne heure aux méthodes les plus rigoureuses de la recherche scientifique. Vous avez, sous sa direction, poursuivi les études qui, du doctorat en médecine, vous ont conduit au doctorat ès sciences et à l'agrégation. Vous vous êtes affirmé comme l'un des principaux continuateurs de la pensée du maître disparu. Vous avez abordé vos études histologiques, non avec le seul désir de pré-

ciser quelques détails de structure, mais toujours avec la volonté de comprendre la signification des faits observés, d'en dégager des vues synthétiques qui peuvent conduire à formuler des idées générales. Et quelle que soit l'orientation de nos recherches, que nous tenions à nous limiter aux seules données morphologiques, ou que nous désirions scruter plus profondément la matière vivante, que nous fassions appel ou non à l'expérimentation et à toutes les ressources des sciences physiques ou chimiques, que nous ayons un but pratique ou que le résultat de nos travaux reste sans application immédiate, vous êtes certainement, comme moi, d'avis que nous avons tous, que tous les histologistes dignes de ce nom, ont tous une même aspiration : celle d'essayer de résoudre, en dernière analyse, les problèmes que pose l'étude de la vie. Vos œuvres n'en donnent-elles pas un parfait exemple ?

Lorsque vous étudiez la pseudo-branchie des Poissons, ce n'est pas la disposition en elle-même de cet organe chez les Sélaciens, les Ganoïdes et les Téléostéens ; ce n'est pas même la structure histologique particulière et très variable de ses lames et de ses lamelles qui vous préoccupent le plus, c'est avant tout, sa signification morphologique, c'est sa valeur fonctionnelle.

Ce qui vous intéresse surtout, lorsque vous en précisez la morphologie, ce sont les raisons anatomiques et embryologiques qui expliquent la position différente de cet organe dans les diverses espèces. Ce qui retient votre attention lorsque vous en fixez la structure histologique, ce sont les ressemblances qui s'affirment à cet égard entre les divers Téléostéens et qui montrent que cet organe doit être considéré chez ces animaux comme une glande endocrine, de même qu'il doit être considéré, par ailleurs, dans tous les groupes de Poissons, comme un réservoir vasculaire, véritable régulateur interposé sur la circulation artérielle de la tête. Ce qui vous préoccupe enfin, c'est d'établir que chez tous les Poissons la pseudo-branchie, ayant une réelle valeur fonctionnelle, ne saurait être considérée comme un organe rudimentaire et de montrer, comme le répétait volontiers MORAT, « qu'en fait d'organes rudimentaires, il n'y a souvent de rudimentaires que nos connaissances. » Ce travail nous valut, en même temps que des éloges, en Sorbonne, de la part de votre jury de thèse, le titre envié de lauréat de l'Institut de France.

Lorsque vous abordez l'étude du poumon des Mammifères et des petites cellules granuleuses qu'on y rencontre, c'est la signification de ces éléments qui est l'objet de vos préoccupations ainsi que leur rôle dans la fonction lipopexique et lipodiérétique du Poumon et dans la fonction martiale de cet organe. Vos travaux sur ce point sont rapportés dans les traités classiques.

Dans vos belles recherches, en collaboration avec le professeur VIALLETON, sur le développement des os longs, ce sont, avant tout, les processus généraux, ceux de l'ostéogenèse, qui vous intéressent et la nécessité, pour qu'ils se produisent, d'un manchon qui devient bientôt rigide et qui entoure l'ébauche du futur os.

Il en est de même dans vos travaux, avec le professeur Louis HÉDON, relatifs à la désintégration de l'hémoglobine, parce qu'ils vous permettent de préciser de nombreux points de physiologie, de mieux connaître et comprendre diverses fonctions générales de nutrition.

Quel que soit celui de vos mémoires que j'envisage, c'est toujours le penser physiologique qui vous anime. C'est toujours le fait général que vous cherchez à dégager du cas particulier.

Ce désir des idées générales, ce besoin de larges connaissances se manifestent également dans l'expression de la joie que vous éprouvez à faire partie d'une Compagnie comme la nôtre, où toutes les tendances, où toutes les disciplines, où toutes les formes de la connaissance humaine sont représentées.

Dans son beau livre sur PASTEUR, DUCLAUX dit de DAVAINÉ, à propos de la découverte de la bactérie charbonneuse : « DAVAINÉ regardait la science par les fenêtres de la médecine ». Nous ne concevons pas tous de la même manière un même fait. Notre élaboration cérébrale personnelle dépend de nos acquisitions antérieures. Plus nous connaissons de disciplines diverses, plus nous aurons de fenêtres ouvertes sur la nature et mieux nous saurons l'observer et l'expliquer. Le commerce des hommes cultivés qui composent cette Assemblée, nous aide à ouvrir plus de fenêtres encore sur le monde qui nous entoure. Comme votre regretté prédécesseur, nous saurons profiter de ce bien-faisant commerce, nous saurons élargir le champ de nos connaissances. Quant à vous, Monsieur, qui êtes déjà élu secrétaire de la Section des Sciences, vous saurez remplacer dans notre Compagnie M. GÈZE, dont l'infinie modestie égalait la haute valeur morale et le profond savoir.